

Troisième rencontre BD-Photo Moëlan

Rencontres en mer d'Iroise

22 DESSINS DE PATRICE PELLERIN

&

22 PHOTOGRAPHIES DE JEAN-YVES GUILLAUME

Textes de Patrick Péron & Christophe Rivallain



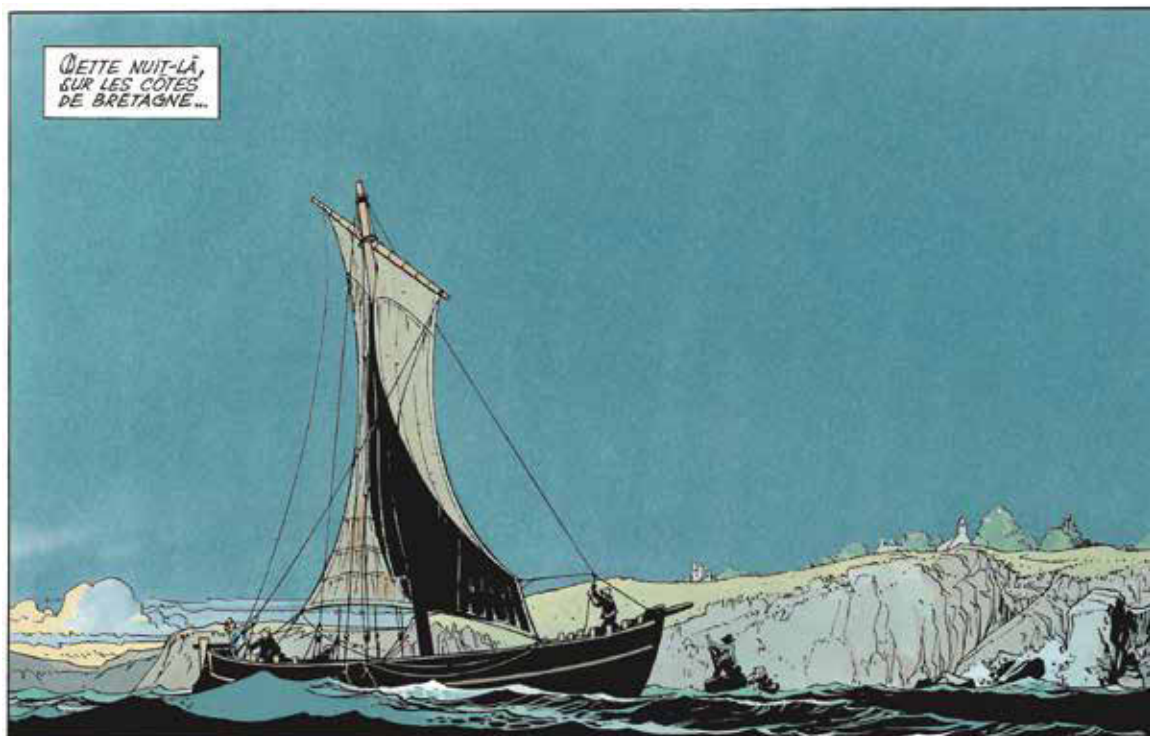
LOCUS
SOLUS



Depuis 2017, tous les deux ans durant l'été, la dynamique équipe de BD-Photo Moëlan propose un inattendu musée à ciel ouvert cheminant entre le bourg et la chapelle Saint-Philibert. Après l'improbable et touchante rencontre entre les disparus Michel Thersiquel et Bruno Le Floc'h, humanistes chantres du pays Bigouden, après un focus sur les frères François et Emmanuel Lepage, impertinents explorateurs des terres australes et antarctiques, la troisième édition de ces rencontres entre photographie et bande dessinée ose jeter des passerelles entre le 18^e siècle de la saga d'aventures maritimes *L'Épervier* de Patrice Pellerin et l'œuvre contemporaine du photographe brestois Jean-Yves Guillaume. De son objectif souvent furtif et toujours pertinent, le photographe, installé à Brest depuis 1976, n'a de cesse de mettre en boîte la ville du Ponant, sa région et les cinq départements bretons, comme l'illustre l'ouvrage *Bretagne* (éd. Ouest-France) qu'il a publié en mars 2020 avec la complicité de l'écrivain morbihannais Daniel Cario. Pour sa part, le Brestois Patrice Pellerin, après avoir enluminé deux tomes de la fameuse série pirate *Barbe-Rouge* avec le célèbre scénariste Jean-Michel Charlier, se consacre depuis le début des années 1990 aux aventureuses péripéties de son héros Yann de Kermeur, alias le corsaire l'Épervier qui vit à l'époque de Louis XV. Avec un incroyable souci du détail vrai, se documentant aux meilleures sources, Pellerin fait œuvre archéologique en ses passionnants récits dessinés. En confrontant cases extraites des tomes de la série *L'Épervier* et photographies modernes de Brest et de ses fêtes maritimes, une étonnante résonance naît de ces rencontres en mer d'Iroise, de cette mise en parallèle des univers graphique et photographique de Patrice Pellerin et de Jean-Yves Guillaume. Il ne nous reste plus qu'à embarquer à bord de cette traversée imagée, en compagnie de ces deux créateurs aux regards acérés et affûtés...

Brieg Haslé-Le Gall
Historien de l'art

« Cette nuit-là, sur les côtes de Bretagne... » Dans cette première case du *Trépassé de Kermellec*, le tome 1 de *L'Épervier*, Patrice Pellerin pose d'emblée le décor des aventures de Yann de Kermeur. Avant de prendre le large vers la Guyane dans le tome 4, c'est en Bretagne, sa terre natale, que le corsaire gentilhomme vit sur un rythme effréné les premières aventures de la saga pour échapper à une terrible machination. La Bretagne... Une région que le dessinateur connaît bien puisqu'il y est né et y vit toujours, tout comme le photographe Jean-Yves Guillaume. L'un et l'autre aiment le souffle du large et raconter ou montrer le désir d'ailleurs, mais ils restent profondément attachés à leur terre natale qu'ils ne cessent de célébrer à travers leurs œuvres respectives.



Sur les côtes de Bretagne

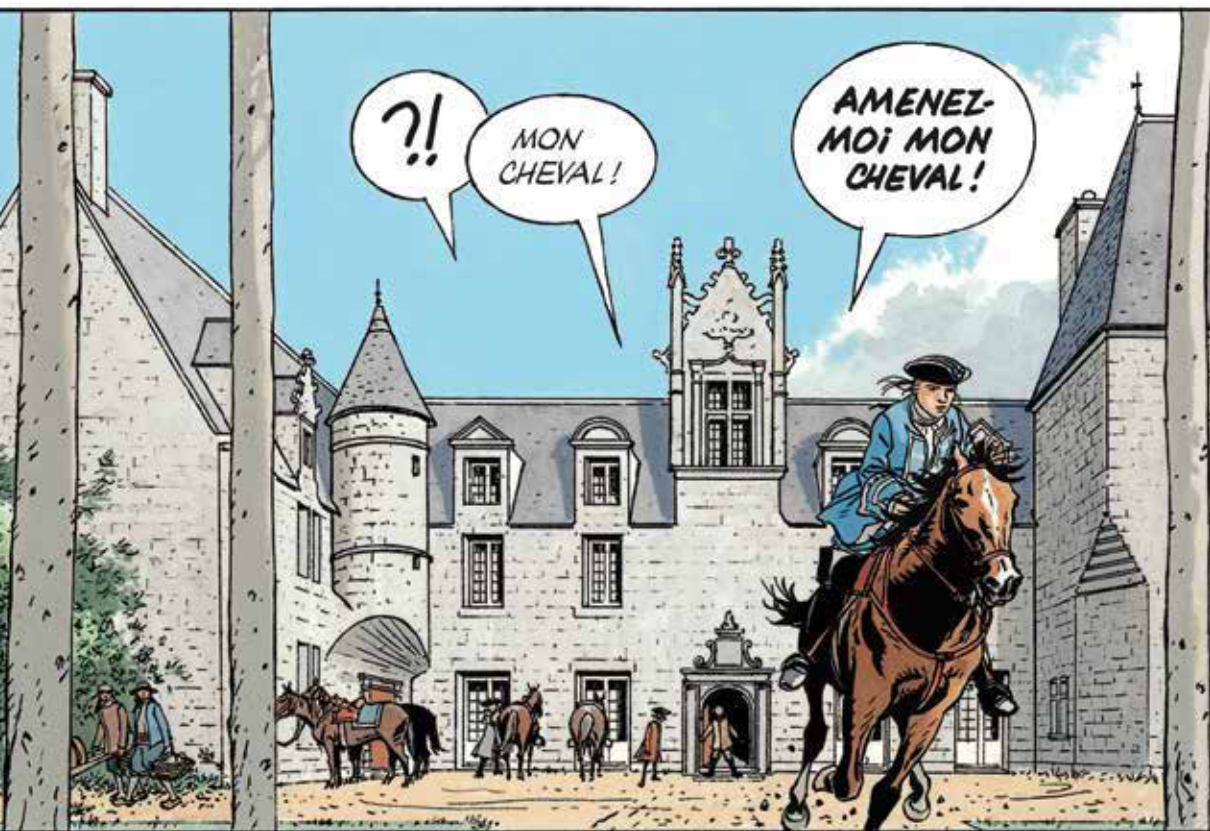
Patrice Pellerin, *L'Épervier*, *Le Trépassé de Kermellec*

Meneham, Kerlouan

Jean-Yves Guillaume, *Bretagne*



« Cette nuit-là », donc, une gabare s'approche de la pointe du Petit Minou, où le dessinateur situe le château de Kermellec, point de départ des aventures de l'Épervier. À Kerlouan, d'imposants rochers enserrent la maison des douaniers de Meneham. La nuit est claire, le jour est sombre. Mais déjà, dans le ciel couleur *glaz* (cette nuance bleu-vert si bretonne du reflet du ciel sur la mer), une ligne de nuages apparaît à l'ouest ; une averse n'est pas à exclure sur le domaine de Kermellec. À Meneham, au contraire, une éclaircie se devine au milieu des lourds nuages qui répondent à la pesanteur des rochers. Il arrive qu'avec ses incessantes métamorphoses, le ciel breton fasse pester le quidam en manque d'imagination... Mais quelle bénédiction pour le dessinateur attentif au choix des couleurs ou le photographe en quête de lumière !



Pour l'Épervier le voyageur, le manoir de Kermellec est un point d'ancrage. Les *Archives secrètes* nous apprennent qu'après la mort de son père, Yann alors âgé de cinq ans, y fut recueilli avec sa mère par le comte de Kermellec. Il y vécut trois ans sous l'affection paternelle du comte. C'est aussi à Kermellec que débute la saga avec le meurtre du comte dont l'Épervier sera injustement accusé. Plus tard, les sentiments de Yann pour Agnès de Kermellec lui feront reprendre le chemin du manoir. Mais la nouvelle maîtresse des lieux est déjà fiancée... C'est d'ailleurs à cause de l'outrecuidance de son futur époux qu'elle quitte ainsi le manoir à si vive allure.



Manoir de Kermellec

Patrice Pellerin, *L'Épervier*, Corsaire du Roy

Manoir de Tronjoly, Cléder

Jean-Yves Guillaume



Patrice Pellerin situe Kermellec non loin de Brest. Mais la demeure qui lui sert de modèle se trouve en réalité au cœur du pays léonard, sur la commune de Cléder. Il s'agit du manoir de Tronjoly, qui tire son nom (jolie vallée) de sa situation au bas d'un vallon. Le dessinateur raconte : « Lorsque j'ai commencé la série, j'habitais en Provence, Internet n'existait pas. Pour dessiner Kermellec, j'ai ouvert un livre sur les châteaux de Bretagne. Il y avait deux photos de Tronjoly. Je l'ai trouvé très beau, alors je l'ai choisi¹. » Patrice Pellerin représente avec fidélité le corps de logis de cette demeure du 16^e siècle. Mais en supprimant la terrasse extérieure qui ferme la cour du manoir, il choisit – exceptionnellement – de prendre quelques libertés avec la réalité. Comment lui donner tort ? Il ouvre ainsi la perspective et met en valeur la fougue de Yann de Kermeur échappant à ses accusateurs² ou, ici, le caractère bien trempé d'Agnès de Kermellec prenant ses distances avec un fiancé bien fâcheux.



¹ *Le Télégramme*, 11 février 2019

² Patrice Pellerin, *L'Épervier*, tome 1, *Le Trépassé de Kermellec*, Éd. Dupuis, 1994



Du profane au sacré... En sortant de l'auberge de son oncle pour rentrer dans l'enclos paroissial de Lampaul-Guimiliau, la jeune Marion Legall espère échapper aux assiduités plus que déplaisantes du comte de Saint-Derrien. Mais ce monsieur ne respecte rien ni personne. Alors puisque la protection divine ne suffit pas, c'est Yann de Kermeur qui apprendra à ce « jean-foutre¹ » à respecter les femmes, et accessoirement les lieux saints. Nous sommes ici au cœur du pays des enclos paroissiaux, entre baie de Morlaix et rade de Brest. La porte triomphale, le calvaire, l'ossuaire, l'église... Sur deux planches d'*Archives secrètes*, le dessinateur représente avec la minutie qu'on lui connaît tous les édifices de ces lieux de culte, chefs-d'œuvre du patrimoine finistérien.



Enclos paroissial de Lampaul-Guimiliau

Patrice Pellerin, *L'Épervier*, *Archives secrètes*

Enclos paroissiaux de Brasparts, Saint-Servais et Pleyben

Jean-Yves Guillaume, *Bretagne*



Dans son ouvrage *Enclos paroissiaux, l'héritage des siècles d'or*², Jean-Yves Guillaume nous offre un large aperçu de la magnificence de ces monuments érigés aux 16^e et 17^e siècles. À cette époque, la région bénéficiait d'un essor économique lié surtout au commerce du lin mais aussi à l'agriculture (Pleyben) ou aux tanneries (Lampaul-Guimiliau). Les conseils paroissiaux profitent alors de cette opulence sans précédent pour exprimer leur foi chrétienne et leur espérance de gagner le ciel. La rivalité entre les paroisses engendre une surenchère ; pour avoir un enclos plus imposant, plus spectaculaire que le voisin, on fait appel à des artistes et artisans de renom : tailleurs de pierre, sculpteurs, ébénistes, peintres, tapissiers, maîtres verriers... La porte de l'ossuaire de Saint-Servais, alliant les styles Renaissance et baroque, ou le calvaire surélevé de Pleyben, aux multiples sculptures autrefois colorées, témoignent de cet attrait pour le beau dans un monde rural qu'on imaginerait peu sensible à l'art. Les querelles de clocher ont parfois du bon, finalement.

¹ Patrice Pellerin, *L'Épervier, Archives secrètes*, Éd. Dupuis, 2006

² Jean-Yves Guillaume et Hervé Quéméner, *Enclos paroissiaux, l'héritage des siècles d'or*, Éd. Géoarama, 2019

À la fin du tome 1 de *L'Épervier*, les mailles du filet jeté par l'infâme marquis de La Motte se resserrent autour de Yann de Kermeur : *La Méduse* a été arraisonnée, et tous les membres de l'équipage sont emprisonnés dans les geôles du château de Brest. Avant de revenir vers les rives de la Penfeld, avec tout le panache qu'on lui connaît, Yann doit battre en retraite sur la presqu'île de Crozon, dans son repaire de *Roc'h an Ankou*, le *Rocher du crâne*, qui donne son titre au deuxième opus de la saga. On y accède par deux ouvertures dans la roche qui ressemblent aux orbites d'un crâne de squelette. Pour créer le décor de cet épisode, Patrice Pellerin s'inspire des célèbres grottes marines de Morgat, résultat de l'inlassable assaut des vagues contre les falaises de grès armoricain.

Un tel cadre naturel ne pouvait qu'attirer l'œil de Jean-Yves Guillaume. Sur la presqu'île, attentif aux matières, aux formes, aux couleurs des minéraux auxquels la mer et les lumières changeantes donnent mille apparences, le photographe souligne la puissance créatrice de la nature, dont les œuvres confinent à l'art abstrait. Parfois, ces créations se font plus figuratives, et le photographe, par un jeu de paréidolie, révèle tout un bestiaire fantastique. Le *Rocher du crâne* pouvait impressionner les ennemis de l'Épervier, les monstres qui se cachent au pied des falaises n'en sont pas moins effrayants.



Roc'h an Ankou, anse de Dinan, Crozon

Patrice Pellerin, *L'Épervier*, page de garde, tomes 1 à 3

Plage de Caméros, Saint-Nic

Jean-Yves Guillaume





Le sillon de Camaret est le lieu d'un haut fait d'armes de l'Épervier. Dans la dernière partie du *Rocher du crâne*, Yann de Kermeur souhaite quitter *Roc'h an Ankou* et regagner Brest en toute tranquillité par la mer. Pour cela, il s'empare de la tour Vauban dont il neutralise les batteries. Quasiment à lui seul, le héros de Patrice Pellerin réussit là où 10 000 soldats anglo-hollandais ont échoué en 1694. Leur but était de créer une tête de pont à l'entrée du goulet pour assiéger Brest. La tour carrée de 18 mètres de haut, conçue par Vauban, joua parfaitement son rôle : les assaillants furent repoussés. Plus aucun ennemi ne chercha ensuite à s'emparer de Brest jusqu'à la Seconde Guerre mondiale.



Camaret en 1742

Patrice Pellerin, *L'Épervier*, Archives secrètes

Camaret en 2014

Jean-Yves Guillaume, *Crozon, ultime presqu'île*



Unique trace supposée de cette bataille aujourd'hui : le clocher de la chapelle de Rocamadour qui aurait été décapité par un boulet de canon hollandais. Ce détail mis à part, la chapelle et la tour restent immuables tout en donnant l'impression de s'éloigner ou se de rapprocher selon le point de vue choisi pour les représenter. Depuis quelques décennies cependant, l'aspect du site s'est modifié avec les vestiges d'un passé plus récent : le cimetière de bateaux, témoignage de l'essor puis du déclin de la pêche à la langouste, donne désormais au sillon un aspect quelque peu mélancolique.

